

Notes établies sur base de l'émission
« NOMS DE DIEU »
d'Edmond Blattchen,
RTBF 12 décembre 2006
Philippe de Woot

En considérant l'évolution de l'univers (la flèche du temps), on ne peut s'empêcher de s'interroger sur ce mouvement, cet élan, qui conduit la matière à la vie et celle-ci à l'humain, capable de liberté, de créativité, d'amour et d'émerveillement.

Cet être bien doué n'a cessé d'entreprendre des aventures magnifiques qui ont contribué à civiliser la vie : le langage, la conscience et le discernement entre le meilleur et le pire, l'interrogation religieuse, le droit et la justice ; la démocratie, les créations intellectuelles et artistiques, l'extraordinaire aventure des sciences, les innovations techniques, l'échange et le développement économique, le souci du prochain, les œuvres de charité, la protection sociale...

N'y a-t-il pas là comme un fil conducteur, un cheminement, une dérive positive vers ce qu'on pourrait appeler l'humanisation du monde.

Mais nous savons aussi que cet être capable de civilisation est aussi capable du contraire. A côté de cet élan de liberté, l'humanité a connu la dictature, la tyrannie et l'oppression. Si la créativité intellectuelle découvre le monde et le rend plus intelligible, la connaissance a souvent été utilisée à des fins dangereuses ou néfastes. Si l'amour existe, l'histoire est aussi traversée par la haine, la violence, la cruauté.

Nous sommes devant l'énigme d'un humain capable du plus haut et du plus bas :

*Grandeur et misère de l'homme*¹

*L'homme mélange de lumière et de nuit*²

Toutes les civilisations l'ont su.

Cependant, comme le disait Ménandre, *que l'homme est agréable, lorsqu'il est homme !*

La vraie question apparaît alors : l'évolution qui conduit à l'humain et à toutes ses créations est-elle due au hasard ou a-t-elle un sens ?

Question vieille comme le monde.

Ne sommes-nous pas *nés du hasard, après quoi, nous serons comme si nous n'avions jamais existé... nos jours sont le passage d'une ombre...*³

La vie n'est-elle qu'*une ombre qui passe, un pauvre acteur qui se pavane et s'agite durant son heure sur la scène et qu'ensuite on n'entend plus ? Est-elle une histoire dite par un idiot, pleine de fracas et de furie et qui ne signifie rien ?*⁴

Ou bien sommes-nous destinés à la Vie Eternelle ? *Les âmes des justes sont-elles dans la main de Dieu ? Demeureront-elles auprès de Lui dans l'Amour ?*

Les religions et les grands messages spirituels suggèrent un sens.

¹ Pascal

² Confucius

³ Livre de la Sagesse

⁴ Shakespeare

Il y aurait comme un souffle, un Esprit qui inspirerait, élèverait, inviterait l'humain à devenir plus humain.

Si on prend la peine de distinguer le message spirituel des religions des contingences de leur histoire – elles furent souvent récupérées à des fins politiques ou réduites à des enjeux de pouvoir ou d'intérêts – on doit admettre que partout où cet Esprit a soufflé, le niveau s'est élevé, l'humanisation a progressé.

Dieu ne serait-il pas cet Esprit qui invite les humains à devenir plus humains et à développer le monde dans le sens de la liberté, de l'amour et de la paix ?

Ne serait-il pas cet appel à la Vie, cet élan d'amour, cette lumière qui éclaire la route et invite, en dépit des limites de la souffrance et de la mort, à devenir et à rester des vivants en adhérant à la seule vie qui ne finit pas : celle d'un amour infini ?

Une transcendance qui ne forcerait personne, se contenterait d'inviter, de proposer, d'inspirer et qui serait douceur.

Le Dieu de la Bible n'est pas dans le bruit du tonnerre, ni dans l'éclat de l'éclair ou le rugissement de la tempête. Il est dans la brise légère...

Le Dieu de l'Évangile a pris la forme la plus humble et la plus dépouillée : celle du crucifié.

Il n'y a pas de triomphalisme acceptable pour un Dieu de douceur et d'amour. L'image d'un Père aimant est incompatible avec la violence, l'intolérance ou le refus de l'autre.

C'est pourquoi une religion selon l'Esprit ne peut se refermer sur elle-même, ni refuser le dialogue, l'écoute et la reconnaissance des autres « noms de Dieu ».

Toute tentative vers la transcendance, toute manifestation de l'Esprit, de ce souffle qui élève l'humain mérite un respect infini.

Notre sagesse ne peut que s'enrichir de celle des autres.

Lorsque l'UCL a conféré un doctorat honoris causa à Elie Wiesel, celui-ci nous a dit à peu près ceci « Qu'une université Catholique donne cette reconnaissance à un juif me touche profondément. C'est un signe d'unité plus profonde que ce qui nous divise. Nous différons certes sur un point central. Vous croyez que le Messie est déjà venu et qu'il reviendra. Nous pensons qu'il n'est pas encore venu. Alors attendons ensemble. Lorsque Il viendra ou reviendra, nous lui dirons, surtout ne dis rien ! Reste avec nous ... »

L'IMAGE

GUERNICA

Ce tableau parle de violence, de destruction, de souffrance. Il est comme l' icône d'un siècle terrible : deux guerres mondiales, l'holocauste, d'autres génocides, des camps de concentration, des tyrannies, des guerres civiles, Hiroshima...

Mais il parle de toute l'histoire humaine, cette histoire « pleine de bruit et de fureur. »

Il parle sans doute aussi de l'avenir : destruction de la planète, diffusion des armes de destruction massive, terrorisme, pandémie, pauvreté, violence économique...

Je l'ai choisi parce qu'on ne peut pas parler de Dieu sans parler du mal.

*On ne peut plus parler de Dieu comme si Auschwitz n'avait pas eu lieu*⁵

C'est la question fondamentale dans le domaine qui nous occupe : le scandale⁶ du mal qui fait trébucher tant d'humains dans leur quête de Dieu.

Comment un dieu créateur, infiniment bon et « tout puissant », permet-il ces horreurs ?

Pourquoi la mort des innocents, la souffrance des enfants, la méchanceté des hommes ?

Je trouve qu'il y a peu de réponses convaincantes à cette question.

° Le divertissement pascalien n'en est pas une. « *Les hommes n'ayant pu guérir la mort, la misère et l'ignorance, ils se sont visés pour se rendre heureux de n'y plus penser* Ça n'est pas très sérieux ! Mais quelle tentation pour la société de consommation, de zapping et de court terme.

° L'optimisme béat, celui de Pangloss, consiste à croire que si tout n'est pas encore pour le mieux dans le meilleur des mondes, tout s'arrangera presque fatalement grâce à la dynamique du système auquel on croit : les lendemains qui chantent, les avancées de la science, la globalisation capitaliste.

Fukuyama ose annoncer la fin de l'Histoire grâce à l'alliance de la démocratie et du capitalisme.

Sur un mode plus plat encore, une grande entreprise proclame sa petite foi de charcutier « Qui unifiera le monde ? Si MacDonal d ne le fait pas ?... »

C'est la caractéristique de toute pensée unique de croire qu'une logique de moyens peut se passer de valeurs ou de finalités.

° Il y a aussi la raison, le développement des connaissances et la recherche expérimentale.

Les sciences ont développé des méthodes de recherche de plus en plus précises.

Elles explorent la vie et la matière, elles en découvrent les secrets et leurs résultats sont éblouissants.

Atteignent-elles pour autant la Vérité et leurs travaux éclairent-ils le problème du mal et celui de notre destinée ?

Leurs méthodes permettent-elles seulement de les aborder ?

⁵ Hans Jonas

⁶ Scandale signifie la pierre sur le chemin, qui vous fait tomber, la pierre d'achoppement.

Que disent-elles de sérieux sur la souffrance morale, l'angoisse, l'amour ; l'art, la mort... ? Leurs limites nous montrent qu'il y a d'autres voies de la connaissance que celles qu'elles utilisent.

Picasso ne parle t-il pas mieux qu'elles de la violence et de la barbarie ? Les derniers quatuors de Beethoven ne font-ils pas mieux méditer sur la mort que la biologie ou la philosophie ?

La raison ne semble pas capable d'apporter seule une réponse au scandale du mal. Pour l'intelligence, celui-ci reste un mystère.

°Il reste l'engagement :

L'engagement politique pour l'établissement du Bien commun, pour la création d' *une Société bonne, avec et pour les autres, dans le cadre d'institutions justes.*⁷

Ce n'est pas par hasard si Hannah Arendt considère l'action politique comme la fonction la plus noble de l'homme.

L'engagement éthique transforme nos comportements en profondeur et *commence au premier cri de souffrance humaine.*⁸

C'est par l'engagement que les réponses au mal sont les plus convaincantes.

Celle du Christ est radicale : ne jamais pactiser avec le mal et, partout où il se manifeste, le combattre et aider les humains en tentant d'alléger et de partager leurs souffrances, en s'oubliant soi-même jusqu'au sacrifice et, dans son cas, jusqu'au sacrifice suprême.

Quant à la violence, le message est tout aussi radical : aimez vos ennemis, tendez l'autre joue, soyez des artisans de paix. Ce n'est pas par la seule raison que le mal peut être combattu, c'est aussi par l'amour.

Dans la cohorte de ceux qui témoignent d'un engagement crédible contre le mal, il y a tous ceux qui par leur vie nous émeuvent dans le tréfonds de nous-mêmes, comme par exemple, Mère Térésa, Gandhi, Martin Luther King, Sœur Emmanuelle, Helder Camara, ceux d'ATD Quart-monde, de MSF et tant d'autres.

Ceux-là ne font pas de discours, ils ne parlent pas sur la souffrance mais *à partir d'elle*, ce qui est un tout autre langage.

Que le titre d'un livre écrit sur une des villes les plus misérables du monde soit « La Cité de la Joie » nous parle cette langue là.

Au cœur du mal il y a des humains qui le combattent et dont le sourire lumineux parle de vie, d'amour et sans doute, d'éternité.

Des humains transfigurés.

Ils me font croire que le mal n'aura pas le dernier mot.

⁷ Paul Ricoeur

⁸ Habermas

LA PHRASE

LE PROCHAIN

« Nous avons joué de la flûte
et vous n'avez pas dansé
Nous avons entonné des chants funèbres
et vous n'avez pas pleuré »

(St Luc)

Il s'agit ici du prochain, de la relation à l'autre, de la qualité du lien social.

Peut-on parler de Dieu, sans parler des hommes et de la manière dont ils vivent ensemble ?

Malgré les progrès immenses qu'ont permis la démocratisation, l'état de droit, les politiques sociales, les œuvres caritatives, nous sommes encore loin d'une société fraternelle.

En dépit d'un développement économique considérable, beaucoup de problèmes humains subsistent ou s'aggravent : inégalités, exclusions, précarité, chômage de longue durée, pauvreté, violence urbaine, intolérance, immigration, discrimination...

Les enjeux sont importants. Il s'agit notamment de la cohésion sociale et de la concorde civile (cette concorde si chère aux romains qu'ils en avaient fait une déesse), de la sécurité, de la cohabitation ou du choc des cultures et des religions...

Au-delà des efforts institutionnels et politiques, ne devons-nous pas transformer nos comportements, développer nos capacités d'accueil, d'écoute, de sympathie, passer d'une indifférence trop fréquente à une approche plus chaleureuse, plus fraternelle ?

Les systèmes, les organisations, les entreprises développent encore trop souvent des relations de domination, de rivalité et de manipulation. Les systèmes sont presque toujours indifférents, froids, vidés de toute cordialité :

L'absentéisme *du cœur*⁹ et *les rouages en acier poli de la société moderne*¹⁰ sévissent presque partout.

L'inventeur de l'organisation scientifique du travail osa écrire que cette approche allait nous permettre de *remplacer le gouvernement des hommes par l'administration des choses*¹¹ Dans cette optique, il devient naturel de penser que l'on *gouverne les hommes avec la tête, on ne joue pas aux échecs avec un bon cœur*.¹² Dans ce cas, les hommes ne sont plus que des pions.

Dans notre société concurrentielle, les relations humaines sont souvent des rapports de rivalité et de lutte pour le pouvoir, l'argent ou les ressources. Le climat y est délétère : *amitiés de cour, foi de renard et société de loups*.¹³

Il y a peu on demandait encore aux responsables des écoles de gestion ce qu'ils faisaient pour développer l'instinct de tueur chez leurs étudiants. Veillons à ne pas réduire les humains à l'état de robots de la performance.

⁹ Tocqueville

¹⁰ Balzac

¹¹ F.W. Taylor

¹² Chamfort

¹³ Rivarol

A la source de cette dérive inhumaine, il y a nos passions, nos instincts, proches encore de la peur ou de l'agressivité.

*Cet appétit de domination de toutes les passions du genre humain est la plus enivrante.*¹⁴

Et cela dès le plus jeune âge : un de mes petits-fils (6 ans) se tenait debout sur une table basse ; sa sœur (4 ans) voulait y monter ; déjà décidé à garder sa position dominante, son frère lui dit : « non Nina, tu ne peux pas ! Pour monter sur cette table il faut des souliers rouges et blancs et les tiens sont blancs et rouges »...

Cette passion ne passe pas toujours avec l'âge.

Un dirigeant d'entreprise, sexagénaire me dit un jour : « Vous apprendrez mon jeune ami (j'avais quarante ans !) qu'il y a quatre âges dans la vie d'un homme. L'âge de l'amour, l'âge de l'argent, l'âge du pouvoir et le dernier, qui est de loin le plus succulent et le plus délicieux, l'âge avec l'abus de pouvoir...

C'est ... l'instinct de l'abus de pouvoir qui fait songer si passionnément au pouvoir.

*Le pouvoir sans abus perd le charme*¹⁵.

*C'est une expérience éternelle que tout homme qui a du pouvoir est porté à en abuser.*¹⁶

L'Esprit d'humanisation dont je parlais au début nous invite à construire un monde fraternel, plus accueillant, plus soucieux de faire exister les autres. Un monde où la sympathie, la paix, l'unité, remplaceraient progressivement l'ambition personnelle, la rivalité, la cupidité... Un monde où l'on accepterait l'autre comme autre, où l'on prendrait soin de sa fragilité, où la fraternité et l'amour cesseraient d'intimider ou de faire ricaner.

° Le point de départ est d'accepter la différence radicale qui fait de chaque humain un être unique.

*Respecter une personne, c'est être tenu en éveil par son mystère*¹⁷.

C'est un grand signe de maturité. Sur un mode plus léger, Sempé en suggère la difficulté dans un dessin où l'on voit un vieux couple assis l'un en face de l'autre ; elle tricote et lui la regarde d'un air amoureux ; elle n'a pas de visage mais un miroir qui ne reflète que l'auto contemplation béate de son mari.

° Se reconnaître fragile et tenir compte de la fragilité de l'autre. Dans son beau livre « Mensonge romantique et vérité romanesque », René Girard montre que les grands romanciers ne sont pas ceux qui créent des héros sans faille se haussant du col mais ceux qui peignent des humains complexes et fragiles, qui finissent par se reconnaître tels et par « pleurer dans les bras les uns des autres ». Cervantès, Stendhal, Dostoïevski, Proust..., ceux-là sont plus proches de nous que les Goliath en carton-pâte de tant de récits médiocres.

° Le message de fraternité, si bruyamment repris par la Révolution française, appartient à ce fil d'or de l'humanisation qui brille dans la plupart des cultures :

*Les rites viennent après la vertu suprême d'humanité*¹⁸.

¹⁴ Saint Augustin

¹⁵ Paul Valéry

¹⁶ Montesquieu

¹⁷ Levinas

¹⁸ Confucius

Les parents et les petits, les riches et les pauvres sont un comme rivières et fleuves qui se fondent dans l'océan, dit une certaine Sagesse indienne.

Ici encore le message du Christ est radical au point de changer notre conception même de l'humain, notre vision anthropologique : nous sommes frères, parce que nous sommes enfants d'un même père qui est amour et tendresse.

Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.

Bienheureux les doux et les miséricordieux

Bienheureux les artisans de paix.

Face aux guerres fratricides, à la haine raciale et aux violences terroristes, ce message est porteur d'une lumière et d'une espérance d'une autre force que les divagations de la post modernité ou les dérives des « identités meurtrières ».

Je ne suis pas sûr de te vaincre, de t'asservir, de t'annuler, donc je te hais, je te supprime en esprit. Je ne sais pas t'aimer¹⁹.

¹⁹ Paul Valéry

LE SYMBOLE

PROMETHEE

Le mythe de Prométhée est celui du progrès économique et technique. En volant aux dieux le feu du ciel pour le donner aux hommes, ce titan leur ouvrit la voie du développement : *le feu maître de tous les arts, route infinie qui s'ouvre au progrès hommes...*

Prométhée c'est l'Entrepreneur. Il en a toutes les qualités : il est le premier à *voir* les bienfaits possibles du feu, il prend le *risque* de le voler aux dieux, il est capable de *convaincre* les hommes de l'utiliser. Il incarne ce magnifique esprit d'entreprise dont le dynamisme et la créativité ont tant apporté au monde.

Prométhée est un titan, mais il est aussi maudit : il est enchaîné à un rocher et chaque jour, un aigle vient lui ronger le foie.

Il est intéressant de constater que dans tous leurs mythes de progrès, les Grecs nous avertissent de son ambiguïté : Héphaïstos (Vulcain) est un dieu, maître des forges, fabricant d'armes, d'outils et de bijoux ; mais il boite bas et subit l'infidélité permanente de son épouse Aphrodite. Celle-ci s'ennuie tellement avec son technicien de mari qu'elle remonte dans l'empyrée pour le tromper avec d'autres dieux : Mars, le beau militaire, Apollon, le professeur d'université ! Ulysse est un héros, c'est le bonhomme marketing des grecs, il a créé des comptoirs commerciaux autour de la Méditerranée, mais il ne peut pas rentrer chez lui.

Jason, autre héros, conquière la toison d'or (la richesse) mais son épouse jalouse tue leurs enfants.

Icare, incarne un vieux rêve de l'humanité, celui de voler comme les oiseaux, mais il se brûle les ailes et meurt fracassé.

Ils sont dieux, titans, héros, mais ils sont maudits. Pourquoi ?

Interrogé sur ce point, Prométhée se justifie par les extraordinaires réalisations de la première révolution néolithique : l'élevage, l'agriculture, la ville, l'écriture, les nombres, le calendrier, la médecine, etc... Et puis il s'emballe et s'écrie : *J'ai délivré les humains des angoisses de la mort !!* Le chœur un peu étonné lui demande ce qu'il a fait pour ça et Prométhée répond : *je leur ai mis un bandeau sur les yeux.*

La globalisation économique et financière rend cette question très actuelle et permet d'esquisser une réponse pour notre temps.

N'est ce pas ce même aveuglement qui nous guette si nous ne transformons pas notre modèle économique qui, poussé aux limites et sans autre considération que son propre développement, commence à s'emballer et à détruire la planète.

La globalisation a beaucoup renforcé le pouvoir des Prométhée modernes que sont les entreprises : pouvoir sur l'espace mondial de plus en plus ouvert et très peu régulé, pouvoir sur les sciences et les technologies ; liberté que donnent l'absence de régulation mondiale et surtout l'absence d'une finalité que leur imposerait des valeurs éthiques et des politiques globales.

En effet, notre système d'économie concurrentielle de marché fonctionne selon une logique instrumentale, c'est-à-dire une logique de moyens (comment utiliser des ressources rares pour le meilleur résultat financier possible ; c'est la pensée unique) plutôt qu'une logique de fins orientée par des valeurs.

Au niveau global, notre modèle économique s'est coupé de l'éthique et du politique. Au sens premier du terme, il est a- moral et a- politique.

Malgré un développement économique spectaculaire pour ceux qui en bénéficient, les dérives systémiques sont déjà visibles : réchauffement climatique, pollution de la planète, accroissement des inégalités, dualisation du développement, scandales, corruption et abus divers, envahissement par le marché des domaines considérés autrefois comme non-marchands, réduction de la diversité culturelle, etc...

N'est-il pas temps d'en revenir à une autre hiérarchie des priorités où les valeurs morales l'emporteraient sur les valeurs financières ?

Les acteurs économiques les plus éclairés commencent à réagir en prônant pour l'entreprise des responsabilités sociales, c'est le cas de plusieurs mouvements comme CRS Europe²⁰, World Business Council for Sustainable Development, U.N. Global Compact, etc...

Les multinationales qui en font partie s'engagent à mettre leur stratégies en conformité avec le développement durable : environnement, droits de l'homme, protection de l'enfance, corruption et argent sale...

C'est certainement une évolution importante.

Ces entreprises entendent sortir progressivement de la pensée unique de Milton Friedman dans laquelle elles ont été enfermées si longtemps et qui les réduisait à cette vision myope : la responsabilité sociale de l'entreprise consiste à maximiser le profit pour l'actionnaire.

Les chefs d'entreprises soucieux d'élargir leurs responsabilités commencent à le faire de manière concrète.

Seront-ils assez nombreux et iront-ils assez loin ? Dépasseront-ils le stade des relations publiques et d'une simple récupération d'un vocabulaire politiquement correct. ? Feront-ils véritablement évoluer notre système vers un développement plus durable et plus humain ?

Cela dépendra de la profondeur de leur engagement et des réponses qu'ils apporteront à la vieille question posée à Prométhée, celle de la finalité de leur action : progrès économique et technique : Pour qui ? Pour quoi ? Comment ?

Les réponses à ces questions ne peuvent être qu'éthiques et politiques. Elles forcent à s'interroger sur le sens du progrès en acceptant l'idée que le progrès économique n'est qu'une des modalités du progrès humain.

Celui-ci est bien plus vaste que le seul accroissement des richesses. Il inclut aussi les progrès sociaux, politiques, culturels, spirituels. Ne peut-on penser que le progrès prioritaire soit celui de la relation entre les êtres humains ?

N'est ce pas dans cette direction que devrait se situer notre participation à l'évolution ?

²⁰ Corporate Social Responsibilities

LE PARI

Je le formulerai comme une espérance et en terme de responsabilité.

Pour moi, la création est inachevée et l'homme est responsable de son humanisation : responsable de continuer et d'amplifier cette évolution, cet effort, ce cheminement qui depuis le début essaient de civiliser la terre ; responsable de développer en lui et de faire vivre ce souffle qui élève et transfigure. N'est ce pas là le vrai sens de la spiritualité ?

Les humains capables de conscience et de liberté, capables de créativité, d'amour, peuvent orienter leur devenir collectif en poursuivant l'émergence d'un bien commun mondial selon le fil de l'Esprit, ce fil d'or, si fragile mais si lumineux.

Mon espérance, c'est que « l'être de lumière » finisse par l'emporter sur « l'être de nuit », que la civilisation puisse progressivement triompher de la barbarie, que ceux qui croient à l'humanisation ne se laissent pas décourager par « ceux qui ricanent », les « réalistes » les « cyniques », ceux qui se soumettent à la force des choses.

De manière générale, cela passera par l'émergence de l'éthique et du politique. La poursuite du Bien commun mondial implique qu'aucune « pensée unique » aucun système dominant ne puisse substituer sa logique instrumentale aux valeurs et aux finalités d'une société qui se veut civilisée.

Face à la globalisation économique, une gouvernance mondiale est nécessaire. Elle commencera par des actions limitées et souvent imparfaites comme celles des agences de l'ONU, comme aussi certaines de ses missions : tentatives de maintien de la paix dans des régions menacées, supervision des élections, création de tribunaux internationaux, etc...

Elle se fera souvent par des accords, des traités, des conventions comme le traité de Kyoto ou le Global Compact²¹.

Il ne s'agit évidemment pas d'un gouvernement mondial, ce qui serait irréaliste dans l'état présent des choses, mais bien d'un processus concerté et systématique en vue d'établir quelques politiques mondiales ainsi que le minimum nécessaire de régulation globale et de justice .

Le cheminement du concept de développement durable en est un exemple.

Dans le domaine qui est le mien, l'entreprise, mon espérance est que le mouvement des responsabilités sociétales s'amplifie au point de changer la culture du système économique. Il pourrait le faire s'il acceptait d'élargir la finalité de l'entreprise, de remettre l'éthique au cœur des décisions majeures et d'ouvrir le concertation aux nouveaux acteurs de la société civile.

° La *finalité de l'entreprise* ne peut plus être réduite au seul profit pour l'actionnaire. Elle doit dépasser la simple mesure financière (utile mais non finalisée) pour s'élargir à la vraie fonction de l'entreprise : assurer une des formes de progrès humains : le progrès économique et technique.

²¹ Plusieurs milliers d'entreprises multinationales signent avec l'ONU une convention portant sur la protection de l'environnement, les Droits de l'Homme, la corruption...

° Pour beaucoup de dirigeants, l'*éthique* se limite trop souvent à l'intégrité : « sois performant, sans trop mentir, sans trop tricher, sans trop voler ». Or l'éthique est bien plus que cela. Elle « commence au premier cri de souffrance humaine » et consiste à assumer les conséquences de ses actes. Lorsqu'on dispose d'un pouvoir économique et technologique, l'éthique consiste à répondre à la question suivante : quel monde voulons nous construire ensemble avec les ressources considérables dont nous disposons ?

° Quant à *la concertation*, si bien développée avec les partenaires sociaux, il est nécessaire de l'élargir aux autres acteurs de la société civile comme les ONG, les Universités, les partis politiques et les mouvements qui essaient d'établir une gouvernance à l'échelle européenne ou mondiale.

Sur le plan individuel, mon espérance est celle d'un engagement responsable d'un nombre croissant de citoyens en faveur de l'humanisation. Cela suppose le courage d'affronter les systèmes dominants et de lutter contre tout ce qui abîme l'humain, le dégrade ou l'humilie.

La qualité de l'éducation jouera évidemment un rôle décisif. L'éducation ne peut pas se limiter à transmettre des connaissances mais elle doit développer l'humain tout entier : intelligence, cœur, conscience. Développer des humains et des citoyens. Les écoles de gestion ne doivent pas seulement former des managers mais aussi des leaders, développer des humains plutôt que de dresser des loups.

La pédagogie doit être ancrée de plus en plus dans la vie et les méthodes actives. *Enseigner, c'est prouver par l'exemple à des esprits qui n'en ont pas encore l'âge, qu'il existe un plein usage de l'esprit et qu'il est joie, délivrance, nécessité*²². Il s'agit au fond d'une conversion intérieure de chaque être.

Enfin, le projet éducatif doit s'étendre sur la vie entière. « *On ne naît pas homme on le devient*²³

On peut concevoir une « chaîne éducative » qui irait du berceau à la tombe. Comme la qualité de la chaîne est celle du maillon le plus faible, on traitera l'éducation de manière systémique.

Dans cette perspective, chaque personne deviendrait responsable de sa formation.

Pour contribuer à l'humanisation de nos sociétés, nous avons besoin d'autres forces que celles du seul dynamisme économique. Nous avons besoin d'un autre élan que celui de la seule raison.

L'Esprit n'anime pas seulement la raison, il peut enflammer le cœur et faire naître concrètement *un monde nouveau et une terre nouvelle*

Cet Esprit qui, pour un chrétien, est Amour

*L'Amour qui meut le soleil et les autres étoiles*²⁴

²² Pierre Bergougnoux

²³ Erasme

²⁴ Dante

Participation à l'Emission d'Edmond Blattchen

« **NOMS DE DIEUX** »

Du 12 décembre 2006

Philippe de Woot